

# À ÉVIAN, L'ART AU SOMMET

Giovanni Giacometti, Giovanni Segantini, Alberto Giacometti, Cuno Amiet ou Ferdinand Hodler arpentèrent les Grisons, en Suisse, en quête de lumière et d'absolu. Une exposition du Palais Lumière rend hommage à ces liens aussi amicaux qu'esthétiques.

Par Alexandre Crochet



Vue de l'exposition « La Montagne fertile » au Palais Lumière d'Évian. Photo : A.C.

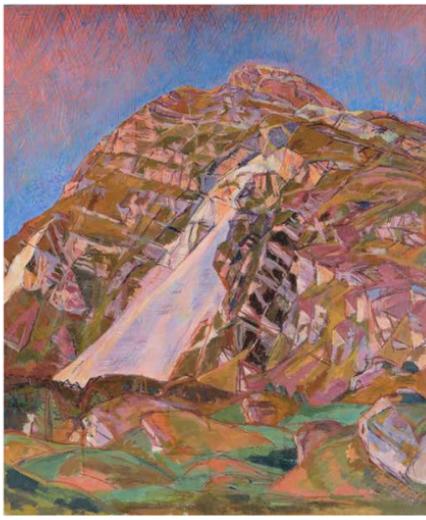
Ce n'est pas la « Montagne magique » sous la plume de Thomas Mann, mais la « Montagne fertile », sous le pinceau d'une même grande famille artistique, qu'évoque l'exposition du Palais Lumière, à Évian, en Haute-Savoie. Son intitulé envoie un clin d'œil « *au livre de Pierre Boulez sur Paul Klee, Le pays fertile* », précise Corsin Vogel, commissaire scientifique de l'exposition, aux côtés de William Saadé, conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière. Le cadre de cette histoire ? Le canton des Grisons, et notamment la vallée de l'Engadine, en Suisse,

## D'AUTRES QU'EUX AURAIENT ÉTÉ TERRASSÉS PAR CE MOTIF IMMENSE ET MINÉRAL

terrain de jeu de Giovanni Giacometti et de son maître Giovanni Segantini, d'Alberto Giacometti, le fils, et de quelques figures tutélaires et amicales telles que Cuno Amiet ou Ferdinand Hodler. Sous l'impulsion de Giovanni Giacometti, à partir des années 1890, la bande explore la montagne, en saisit l'atmosphère changeante, les cimes bleutées, les lacs d'altitude et les glaciers miroitants.

D'autres qu'eux auraient été terrassés par ce motif immense et minéral, sauvage et souvent inhospitalier, entre brumes et soleil éblouissant, comme le soulignent en incipit un court-métrage muet de 1924 et les photos sonores cette fois contemporaines d'Hannes et Corsin Vogel. Depuis une centaine d'années déjà et sa conquête par l'homme, la montagne fait l'objet d'un nouveau culte, et peindre les sommets s'est banalisé. Mais ici, ces Suisses accoutumés à ces paysages grandioses ne sont guère intimidés. Mieux : ils font corps avec eux. « *Je veux voir mes montagnes* », proclame Segantini qui meurt dans sa cabane-refuge en nid d'aigle. Au sous-sol, une œuvre de Joseph Beuys s'en fait l'écho.

Si la première grande salle fait éclater la lumière étincelante des neiges éternelles dans *Soleil d'hiver près de Maloja*, peint par Giovanni Giacometti en 1926, aux côtés d'une version de la sculpture *Trois Hommes qui marchent* de son fils Alberto, l'étage inférieur accueille de délicates aquarelles à la palette vive et au trait rapide de Cuno Amiet, tandis qu'avec *Retour de la forêt* – une vieille femme rapportant du bois sur sa luge – et plus encore son *Troupeau de moutons dans la tempête*, grand dessin au crayon, Segantini offre une tonalité davantage symboliste aux connotations mystiques. Aux Alpes vaudoises, de Ferdinand Hodler, subtil camaïeu de bleus invitant à la contemplation, au pinceau



Alberto Giacometti, *La Montagne (Lunghin)*, 1930.  
© Fondation Giacometti, Paris

## ALBERTO GIACOMETTI VOULAIT « CHERCHER L'ÂME DE LA MONTAGNE »



Giovanni Giacometti, *Soleil d'hiver à Maloja*, 1926, huile sur toile. © Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthour

expressionniste de son père Giovanni Giacometti, Alberto offre un contraste notable. Son but : « *chercher l'âme de la montagne* ». La tonalité de la sienne, peinte en 1924, n'a rien de joyeux ni de solaire. Il semble y décortiquer les massifs rocheux comme il met à nu l'homme dans ses sculptures.

Un autre point fort de l'exposition réside dans l'évocation touchante des liens tissés entre les protagonistes qui peignaient les mêmes motifs, parfois côte à côte, regardaient ce qu'ils avaient fait les uns les autres, s'écrivaient et s'hébergeaient... En témoignent un beau portrait à la toque de fourrure d'Alberto Giacometti adolescent, par son père, et un autre, cette fois enfant, du même par Cuno Amiet. Dommage que cette très belle exposition doive fermer le 30 mai, le confinement et la crise sanitaire ayant réduit sa durée à peau de chagrin et les nombreux prêts, entre autres de la Fondation Giacometti de Paris, de la Fondation Maeght (pour *Trois Hommes qui marchent*), du musée Segantini de Saint-Moritz, du musée Jenisch de Vevey mais aussi venus de ceux de Winterthour, Zurich ou Lausanne, ne pouvant être prolongés. Reste un beau catalogue en français et en allemand (éditions SilvanaEditoriale/Palais Lumière) pour garder la trace de cette montagne décidément habitée.

« *La Montagne fertile* », jusqu'au 30 mai, Palais Lumière,  
quai Albert-Besson, 74500 Évian, [www.palaislumiere.fr](http://www.palaislumiere.fr)